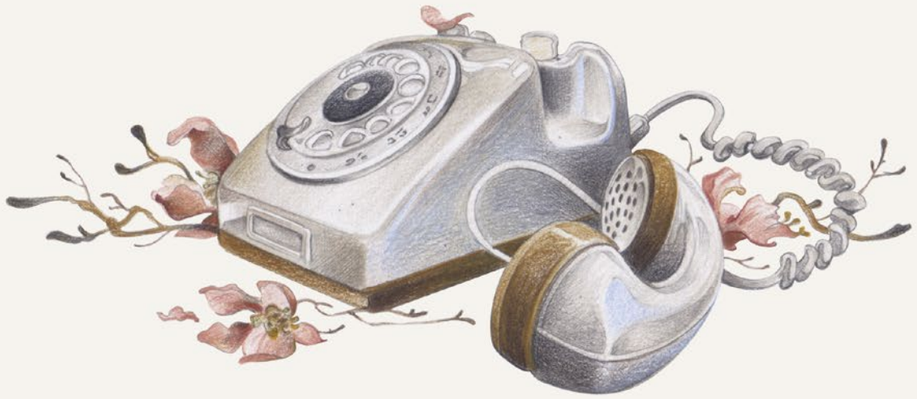
Après la disparition de la souris Valentine, ses voisins étaient très tristes,
et bien embêtés. Ils avaient gardé son phonographe et ses blouses fleuries,
mais il restait tant de jolies choses à trier dans sa maison adorée…



Alors les habitants de Grand Terrier prirent une décision :
appeler le seul être capable d'accomplir la pénible mission…

Dans toute la forêt, on chuchotait que la mort suivait le croque-en-murs
et qu'il ne fallait surtout pas l'approcher.
– C'est un blaireau de mauvais augure…
– Hors de question de lui parler !

Quand il arrivait dans une maison, le croque-en-murs prenait soin de ne jamais tendre la patte. Il n'était pas impoli – l'animal était même assez courtois – mais il savait ce qu'on disait de lui.

– Nous avons gardé quelques souvenirs de notre chère Valentine, mais vous pouvez emporter le reste, lui dit le renard Timothée, en évitant de trop s'approcher.

Sans un mot, le croque-en-murs commença son service.

En refermant la porte, le goupil eut un drôle de frisson.
– Brrrr. J'espère ne jamais recroiser ce videur de maisons…

Caché sous le rebord de la fenêtre, un lapereau épiait le croque-en-murs. Il s'appelait Edgar et n'avait qu'une seule oreille, qu'il dissimulait sous une casquette bien enfoncée. Cela n'empêchait pas ses camarades de se moquer de lui, ni de le mettre au défi :

– T'es pas cap de monter dans sa carriole, l'oreille cassée !

– Bien sûr que si ! Moi, je n'ai pas peur de l'approcher !

Si Edgar s'embusquait, ce n'était pas par manque de courage. Mais on disait, dans la cour de l'école, que le croque-en-murs volait les museaux de ceux qui l'espionnaient. Et le lapereau était bien trop prudent pour vérifier cet adage !

Sans se douter qu'on l'observait, le croque-en-murs débarrassa la vaisselle qui encombrait la cuisine de Valentine. Oh, les saveurs avaient disparu des moules en cuivre, et seul le blaireau sentait encore l'odeur de la cannelle s'échappant du four.
Il porta le doigt à son museau.
– Farine, beurre, sucre vanillé… et juste une pincée d'amour.

À la fin de son intervention, le blaireau essoufflé posa ses pattes sur ses hanches. Il remarqua alors le portrait de Valentine qui semblait le remercier. À chaque fois, il avait la même sensation : bien que les maisons fussent vidées de leurs objets…